

## CHAPITRE PREMIER

Ses cheveux blancs coiffés en brosse, le teint couperosé, sir Harold approchait de la soixantaine. Vêtu d'une somptueuse robe de chambre, il en imposait. S'adressant à la femme en longue robe noire qui avait reçu Solange, il prononça dans un français à peine teinté d'accent :

— Laissez-nous, je vous prie, miss Hamp !

La gouvernante à la mine revêche inclina sa robuste silhouette et quitta le petit salon. Solange s'irritait. Elle avait fait plusieurs heures de route depuis ses bureaux parisiens jusqu'à ce manoir perdu en plein bocage normand, et son hôte ne se levait pas de son fauteuil pour l'accueillir. Il ne faisait même pas mine de l'inviter à s'asseoir. Où avait-il appris la politesse ? D'un ton sec, elle observa :

— Dois-je rester debout, monsieur ? Je m'attendais à d'autres manières de la part d'un aristocrate anglais.

— Entre nous, mademoiselle Verrier, ai-je à prendre des gants avec une voleuse ?

Solange blêmit. Elle se savait en position de faiblesse, mais c'était plus fort qu'elle ; elle ne pouvait admettre qu'on la traite de haut.

— Je ne suis pas une voleuse. J'ignorais la provenance douteuse des statuettes grecques.

Sir Harold ouvrit un dossier posé sur le guéridon à côté de lui.

— Le rapport de mon détective est formel. Vous avez acheté mes statuettes à un trafiquant notoire, en liquide... ce que vous n'auriez évidemment pas fait si le marché avait été honnête. Vous êtes complice de vol et receleuse.

Solange se sentait défaillir. La situation était encore plus grave qu'elle le croyait. Néanmoins, elle voulut argumenter mais sir Harold lui coupa la parole.

— Vous vous appelez Solange Verrier. Vous êtes la fille d'un notable du Var. Vous avez trente ans, célibataire. Pas de liaisons connues. Vous dirigez une importante agence immobilière à Paris. Vous n'avez pas la réputation d'être tendre en affaires, et encore moins envers votre personnel. Exact ?

La jeune femme acquiesçait, sir Harold semblait s'être renseigné à fond sur elle, ce qui n'augurait rien de bon. Et elle ne pouvait même pas rendre les statuettes. C'est son père qui les avait. En fait, c'est pour lui qu'elle les avait achetées. Elle se moquait bien de l'art grec, elle voulait juste obtenir une faveur. N'empêche, elle était mouillée jusqu'au cou dans cette histoire.

Sir Harold ôta ses lunettes à monture d'écaille et joua avec d'un air distrait.

— En bonne logique, mademoiselle Verrier, je devrais donner ce dossier à mon avocat pour qu'il le transmette à qui de droit, à moins que nous concluions un arrangement, vous et moi.

Solange se résigna. Elle n'était pas femme d'affaires pour rien, et quand sir Harold lui avait téléphoné pour lui ordonner de venir le voir, elle s'était doutée qu'il avait une idée derrière la tête. Néanmoins, la suite la laissa ébahie. En effet, d'un ton douxereux, il lui fit remarquer que si ses manières à lui laissaient à désirer,

les siennes étaient exécrables. Elle montrait une arrogance, résultant sans doute d'une éducation pas assez sévère, qu'il se chargeait de corriger. Elle allait donc lui consacrer tous ses week-ends, à commencer par celui-ci, et lui obéirait au doigt et à l'œil.

— En outre, vous serez Sue, ma fille, et moi daddy, sinon, ma foi, nous ne nous reverrons qu'au tribunal. Que décidez-vous ?

Abasourdie, Solange hésitait. Jamais elle n'avait entendu une proposition aussi absurde, mais cela ne lui donnait pas envie de rire. De par son métier, elle était habituée à juger les gens. Elle avait tout de suite compris, ne serait-ce qu'à la façon dont il l'avait regardée quand elle était entrée dans le salon, que sir Harold était un pervers. La mièvrerie de ses derniers propos ne l'abusait pas. Ce maniaque voulait qu'elle joue le rôle de la fille et lui celui du père mais ce qui pouvait apparaître comme une comédie grotesque n'était qu'un prétexte pour l'humilier. Le piège était monstrueux, mais avait-elle le choix ? Ou elle se soumettait au marché infâme, ou sa situation s'effondrait, sans parler de celle de son père. Elle murmura : « J'accepte ! » Sir Harold claqua la langue avec impatience.

— Je n'ai rien entendu !

D'une voix blanche, Solange articula :

— Je ferai tout ce que vous voudrez !

Avec un sourire satisfait, l'Anglais reposa le dossier sur un guéridon et appuya sur un bouton. Un instant plus tard, miss Hamp entra, toujours aussi raide.

Sir Harold demanda :

— La chambre de Sue est-elle prête ?

La gouvernante répondit par l'affirmative sans marquer la moindre surprise. Le vieil aristocrate lui ordonna de corriger la jeune demoiselle comme elle le méritait. Solange sursauta.